

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques N° 11584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.70 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de la date de la dernière date et continue jusqu'à révoquer, orales et signés. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES :

Canton Suisse Etranger
La ligne ou son espace . 0.10 0.20 0.30
Réclame 0.40

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'Administration du Journal“ Sion

ABONNEMENTS :

L'abonnement est payable par six mois.
Année 6 mois 3 mois
Valais et Suisse 7.50 3.75 2.30
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine) 14 — 7 — 5 —
Envoi par numéro 17.— 9.80 5.50

OFFRES & DEMANDES D'EMPLOIS.

Caissière

Jeune fille de toute confiance est demandée comme caissière, Bonne instruction nécessaire. S'adresser au bureau du journal qui renseignera.

Homme sérieux

muni de bonnes références, ayant connaissance des travaux de campagne, demandé de suite, pour petit camionnage et soigner poney, porcs, poules, lapins. Envoyer présentations avec certificats et photo, à **Clinique Les Frénes, Leysin.**

Jeune homme

est demandé pour petit train de vigne et campagne à la Côte. S'adresser à Mme RICHARD, La Rochette, Mont s. Rolle, Vaud

Fromager et Vacher

connaissant à fond leurs métiers demandent place dans un alpage du Bas-Valais, pour l'été prochain. S'adresser au bureau du Journal qui renseignera.

Effeuilleuse

on en demande une bonne à la Côte. S'adresser à Mme RICHARD, La Rochette, Mont s. Rolle, Vaud

file

Petite famille cherche pour aider aux travaux d'un ménage soigné. Entrée le 1er mai. Faire offres, si possible, avec certificats sous No 12644 case postale BEX.

Jeune fille

est demandée de suite, comme bonne à tout faire. Bons traitements. S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

La maison H. et W. Hügli, ingénieurs à Berne, cherche des bons

Maçons

pour des travaux de béton armé à Saxon

S'adresser au contre-maître Vaccario, sur le chantier de la Fabrique de Conserves Alimentaires. Bonnes rétributions.

Pour jeunes gens

Quelques jeunes filles et garçons peuvent entrer de suite ou époque à convenir, comme apprentis dans la fabrique de pierres fines, pour l'horlogerie de R. W. HOCHULI à Belle-rive-Salavaux. (Lac de Morat). Durée de l'apprentissage 18 mois pour garçons et 12 mois pour filles. Chambre et pension ainsi que le blanchissage sont à la charge du patron. Pour tous renseignements, s'adresser à l'adresse indiquée ci-dessus.

J'envoie partout franco de port pâte de savon garantie pure en bidons de 15, 18, 20, 50 et 70 kg. à fr. 2.80 par kg. Café, chocolat, poudre de savon, chicorée, etc. — Se recommandant: J. CHAIGNAT, ngt. Les BOIS

A vendre

Joli verger bien arborisé au centre de PRATIFORI S'adresser à M. Eugène Aymon, Sion.

Serais acheteur de 50 wagons bois

MÉLÈZE EN GRUME

Faire offre avec prix rendu sur wagon, paiement au départ, sous chiffres R. 398 L. à Annonces-Suisse S. A. Lausanne.

A louer

une chambre meublée. A la même adresse à vendre un char à main. S'adresser au Magasin Guntensperger, SION.

A louer

jolie chambre meublée. S'adresser au bureau du Journal.

A VENDRE

300 kg. Oignons à planter (Alsaciens) le kg. à fr. 4.20, contre remboursement E. Voellmy SISSACH (Bâle-campagne).

MORDASINI & Cie

Massenzia WATH & Cie. Nous vendons aux conditions les plus avantageuses, montres, bijoux, montres-bracelets, bijoux en métal, argent, or, platine, tous genres, choix toujours disponible aux conditions les plus avantageuses.

Réparations très soignées pièces ordinaires et compliquées. Bureau, rue de la Tour-Maitresse, 10, au 1er, Genève.. Téléphone 8468.

La Boucherie

chevaline à Sion achète toujours chevaux et mulets pour abattre. Paiement au comptant au plus haut prix du jour. Téléphone 166.

Louis Mariethoud

Savon pâte

bonne qualité, pour tout genre de lessive et nettoyages. Envoi par colis postaux de 13 à 14 kg., contre remboursement à fr. 1.90 le kg., franco à domicile. Case postale 10073 Nord, La Chaux-de-Fonds.

Milaines de Berne

de toiles, de lingerie de cuisine et de table à WALTHER-GYGAX fabricant, à BLEIENBACH Bern.

Laine de mouton

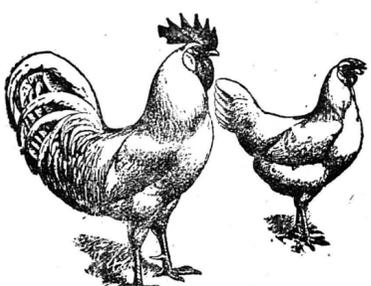
les plus hauts prix sont payés par L. König, Vollandes 75, Genève.



Réchaud à gaz de pétrole
Primus
sans suie sans odeur
Consommation de pétrole pour un diner de 6 à 10 personnes

Prospectus gratuits sur demande aux magasins de vente et Fabricants:
Zobel & Co Zurich.

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, MAUX DE TÊTE KEFOL
SEUL REMÈDE SOUVERAIN
Belle (10 pastilles) 1.50. Ch. Bonaccio, ph^{ie} Genève
Toutes Pharmacies, Baïrege, „KEFOL“.



VOLAILLES

pour la ponte les meilleures pondeuses — PRIX-COURANT GRATIS —

MOULAN

MEYRIEZ p. MORAT

Indiquer le nom du journal

ATELIER VALAISAN D'AGRANDISSEMENT
Place du Midi - SION - Place du Midi

GASTON ZUFFEREY
photographe et dessinateur portraitiste ne fait que des travaux très soignés et artistiques.

Au fusain — Au pastel A l'aquarelle En peinture à l'huile.

Adressez vous à une maison du pays et vous serez bien servis.

Pour remplacer à bon marché le vin Nous recommandons

CIDRE 1ère qualité
diverses sortes en tonneaux et bouteilles

Société de la Cidrie de l'Emmenthal, RAMSEL.
Diplômé à ZURICH 1916
Demandez la liste des prix.

Le Docteur Georges Miche
spécialiste pour les maladies du nez, gorge et oreilles

reçoit de 10 à 11^{1/2} h. et, de 1^{1/2} à 3^{1/2} h. chaque jour sauf dimanche et mardi.

Grand-Chêne 16 (Bâtiment Banque fédérale) Lausanne.

Fabrique: Téléphone 35 Magasins: Téléphone 105

FABRIQUE DE MEUBLES REICHENBACH FRES
S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Grands Magasins Avenue de la Gare - Exposition permanente
Devis sur demande Vente par acomptes

FRITZ MARTI Soc. Anon. BERNE
Dépôt à YVERDON



MÄHMASCHINE FAUCHEUSE „DEERING“

FANEUSES „Etoile“ & MARTI IDÉAL à 5 et 6 fourches
RATEAUX „Piccolo“ à andains et faneuses combinés „Universels“
„Parfait“ RATEAUX à andains et faneuses combinés „Universels“

APPAREILS A AIGUISER - MEULES A AIGUISER
Rateaux à mains, Chargeurs de foin, Monte-foin, Pièces de réserve „Deering“
Représentant: Fr. RICKLI, 24, Avenue Ernest Pietet, Genève

ABONNEZ-VOUS AU „Journal et Feuille d'Avis du Valais“

La Société d'Emboutissage à Fully

cherche pour de suite 20 bons

MANGEVRES

Suis acheteur

pour consommation suisse de Vermouth-Vins en bouteilles Liqueurs fines et Champagne Offres à V. Colonnello, Zurich 6 Vins et fruits en gros.

Lepp & C^{ie}, Renens (Vaud)

Ateliers de Constructions Mécaniques „Precisia“

Spécialités :
MANDRINS UNIVERSELS
DIVISEURS UNIVERSELS
APPAREILS A DESSINER STANDARD pour le dessin technique
Construction de toutes machines sur devis et plans, travaux de tournages, fraisages, rabotages, prix à façon ou à forfait. Exécution prompte et soignée.



ASPASIA
PRODUIT SUISSE

Pour conserver un teint frais et sain, ajoutez du BORAX „ASPASIA“ à l'eau que vous utilisez pour la toilette et le bain. Très utile dans les ménages comme poudre de lessive pour le linge blanc et pour amidonner.

ASPASIA S. A. savonnerie et parfumerie, Winterthour.

LE CHARBON

peut être facilement remplacé chez le commerçant ou le particulier; par les déchets pressés au moyen de la

Presse à levier brevetée Pressbrick

Demander le prospectus No 35 au concessionnaire exclusif P. KUNDERT, Zollikon p. Zurich.



L'École Lemania de Lausanne prépare très bien

BACCALAUREATS MATURE

Demandez les prospectus

Insurpassable est l'**ELCHINA**
pour calmer et fortifier les nerfs
« stimuler l'appétit »
« faciliter la digestion »
« renforcer le bien-être général et influencer favorablement les forces intellectuelles et corporelles. »

Bouteille originale fr. 3.— dans les pharmacies

Chenilles, Larves, Limaces; Pucerons; etc. sont infailliblement détruits par la poudre

J.H.31.105C.

Wurmex

En vente dans tous bons magasins de graines, machines agricoles, drogueries, etc., et au Dépôt général: Colonia S. A. Genève, 46, rue du Stand. Agents demandés partout

Savon

genre MARSEILLE à 125 fr. la caisse de 100 morceaux de 300 gr. Soude à 41 fr. les 100 kg. ROSENFELD, représentant, Avenue Fraisse 12 Lausanne.

Moustaches

Si vous désirez avoir de belles moustaches, même à 15 ans, employez la célèbre

„Crème des Indes“

succès garanti. Envoyez fr. 2.80 et vous recevrez franco, une boîte avec instructions.

M. Schürch, représentant, « Clos Charlotte », Chailly-Lausanne.

Poudre noire EKUMA.

La dentifrice classique. Blanchit les dents, guérit les maladies des dents et gencives; purifie l'haleine; développe de l'oxygène dans la bouche. Préparée par le Dr médecin Preiswerk, Yverdon. En vente partout à fr. 1.25.

Mesdames!

Plus de varices

si vous employez le

„VARICAN ODOT“

Pommade et granulé pour usage interne.

Guérison assurée.

N.B. En cas de varices non ouvertes et non douloureuses, n'employer que le « Varican granulé ». Grande Pharmacie Pépinet, Lausanne et toutes pharmacies.

Voies urinaires

Blennorrhagie, Cystite, Urétrite, Prostatite, guérison radicale par les capsules Timey, balsamiques. Le flacon fr. 5.75, Injection Prima, antiseptique, le flacon fr. 2. Demandez brochure gratuite sous pli fermé et discret. (Joindre 10 centimes pour le port.

PHARMACIE de la PLACE GRENUS, GENEVE

MALADES

désespérés, adressez-moi un peu de votre urine du matin, indiquez-moi votre âge, vos occupations, quelques renseignements au sujet des troubles malades ressentis, et je vous enverrai de quoi vous guérir. H. DROZ, Herb., St-Maurice, Neuchâtel, consultations gratuites les dimanches et lundis. OF.494N.

Sage-femme diplômée

Mme Dupanloup-Lehmann

rue du Mont-Blanc, 20 (près de la gare) GENEVE, tél. 34.87, reçoit des pensionnaires. Consultations soins médicaux. Discretion. Prix modérés. Man spricht deutsch.

LETTRE DE PARIS

La situation générale

Nous avons assisté à une nouvelle bataille des Flandres; la lutte pour Amiens est passée au second plan; l'ennemi qui a réussi, dans le premier moment, à enfoncer la ligne portugaise en direction d'Armentières, a exploité ce succès passager avec toute la force dont il dispose.

Mais, en dépit de l'acharnement de l'attaque, la situation qui n'a pas été sans revêtir un réel caractère de gravité, à une certaine phase de la lutte, s'est sensiblement améliorée depuis quelques jours; la nouvelle ligne défensive des alliés s'est partout maintenue, aux dernières nouvelles; seul, le village de Neuve-Eglise a dû être évacué, après avoir été reconquis.

La lutte va se continuer, violente, atroce. L'ennemi ne lâchera prise, dans ce secteur, que s'il est contraint d'avouer finalement qu'il n'a plus aucune chance de réussir de ce côté. Voici d'ailleurs qu'apparaissent les uniformes bleu horizon de nos soldats et que le chant du 75 se mêle à la voix puissante des canons britanniques.

Que fera l'ennemi s'il renonce provisoirement à la lutte pour Calais? Nous serions bien embarrassés de le dire, de même qu'il serait prématuré d'affirmer qu'on va lui laisser indéfiniment la liberté de ses mouvements et l'initiative de la lutte. S'il s'obstine sur le front nord, on pourra s'en réjouir. Un grand chef, qui a la confiance des généraux alliés et des troupes et qui commande aujourd'hui la manœuvre de toutes nos armées, le général Foch, qui vient de recevoir le titre de commandant en chef des armées alliées en France, surveille de près les gestes de l'adversaire et lorsqu'il aura bien en mains l'armée britannique, avec la même sûreté que l'armée française, attendons-nous à des manœuvres qui vaudront, certes, les coups trop connus de Hindenburg et de Ludendorff.

Quelle admirable armée, en effet, que cette armée britannique qui, au plus haut degré, les qualités fières de sa race, l'amour-propre la dignité, le point d'honneur. Le général Foch connaît, assez le tempérament anglais pour qu'il puisse affirmer qu'il en tirera un merveilleux parti, lorsque l'heure sera venue de montrer aux Allemands épuisés et démoralisés par des tentatives infructueuses et répétées, qu'il y a une différence entre le front russe et le front occidental, entre une porte ouverte et une porte fermée.

Les Allemands ont continué à bombarder la région de Paris avec leurs canons à longue portée et leurs avions. Tenez pour certain qu'ils le paieront cher et qu'ils crieront grâce les premiers.

J. S.

Les événements

Aucun fait d'arme nouveau de quelque importance ne s'est produit sur le front occidental; c'est la période de préparation de nouvelles attaques: il faut combler les vides.

En attendant, les belligérants supputent les pertes de l'adversaire au cours des formidables batailles qui se sont déroulées en Picardie et en Flandres.

Les Alliés, en se servant de renseignements de prisonniers allemands, citent des chiffres disant que certaines divisions ont perdu du 30 au 70 pour cent de leur effectif. Il s'agit sans doute des troupes de choc, spécialement choisies parmi les vétérans et les «risque-tout» les plus déterminés de chaque bataillon. Le «Journal des Débats» dont on connaît la circonspection, évalue le déchet de l'ennemi au 25 pour cent des hommes qui ont pris une part effective aux batailles.

Il est certain que les pertes des Allemands doivent être très considérables.

Les journaux d'outre-Rhin sont pleins de faire-part ornés de la croix de fer, annonçant la mort de jeunes officiers tombés au champ d'honneur. Il a passé dans les provinces rhénanes et en Westphalie un très grand nombre de trains de blessés. La population en a tiré la conclusion naturelle que l'offensive de mars-avril avait été très coûteuse et des nouvelles fabuleuses ont jeté l'émoi dans les familles. Des alarmistes ont raconté que cent mille Allemands avaient été noyés dans les Flandres à la suite de l'ouverture des écluses et que tout un corps de troupes avait été fait prisonnier; même la déclaration officielle que le 70 pour cent des blessés est seulement atteint légèrement a été interprétée comme si le 70 pour cent des combattants avait été frappé. Les journaux officieux s'efforcent de rassurer l'opinion et demandent des poursuites contre les propagateurs de ces folles rumeurs qui dépriment l'opinion publique. La «Gazette de l'Allemagne du Nord» elle-même se voit obligée de déclarer que pour aucune unité de troupe il ne saurait être question d'anéantissement total ou partiel. Les compagnies n'accusent pas de pertes dépassant la moyenne ordinaire. Toutes sont encore en ligne. Aucun régiment allemand n'a dû être retiré du combat à cause de ses pertes.

A leur tour, les Allemands parlent des pertes fantastiques éprouvées par les Français et surtout par les Anglais.

L'agence Wolff publie une note prétendant qu'à la date du 5 avril, les pertes sanglantes des Anglais s'élevaient déjà à 500,000 hommes; celles des Portugais, qui ont été très exposés, et celles des Français, par suite de leur intervention dans les moments les plus critiques, seraient comparativement aussi fortes, sans compter les 117,000 prisonniers restés entre les mains des Allemands depuis le 21 mars.

Tous ces chiffres ne sauraient être acceptés comme véridiques; chaque belligérant ayant intérêt à faire croire au public que les pertes de l'ennemi sont démesurées.

L'as des as allemands, le baron de Richthofen, qui avait abattu environ 80 avions ennemis, a été tué à son tour sur la Somme. Le correspondant de guerre anglais, Philippe Gibbs, donne des détails sur la mort de cet aviateur. «Richthofen naviguait le long des lignes avec une trentaine d'appareils de chasse qui apparemment dimanche soir au-dessus de nos lignes, près de la vallée de la Somme et donnèrent la chasse à plusieurs de nos avions dont deux furent soudainement attaqués par au moins quarante appareils. Puis les Allemands s'éloignèrent vers le nord. Cinquante appareils étaient engagés dans la mêlée, à laquelle se joignirent tous les avions des environs. Le combat se déroula sur une vaste étendue. Aucun observateur ne put donner des détails, mais ils purent voir Richthofen voler à environ 50 mètres du sol avant que la machine fut abattue devant l'ennemi, qui commença aussitôt à bombarder furieusement l'endroit de sa chute dans le but de détruire les débris de l'appareil, et c'est à l'examen des papiers trouvés sur le cadavre que nous avons reconnu l'identité du pilote.»

Il est maintenant établi que c'est M. Ribot alors président du conseil des ministres français, qui a reçu communication de la lettre de l'empereur Charles. M. Ribot a montré cette lettre au chef du gouvernement anglais, dans l'entrevue de Boulogne, et au chef du cabinet italien, dans la rencontre de Saint-Jean-de-Maurienne. Mais il ne l'aurait pas fait voir aux membres du Conseil des ministres français. C'est du moins ce qui ressort d'une lettre de M. Violette, qui fut ministre dans le cabinet Ribot. M. Violette écrit à l'ancien chef du gouvernement pour lui demander de quel droit il a caché à ses collègues une lettre d'un chef d'Etat ennemi contenant des propositions de paix.

Le correspondant viennois de l'«Az. Est» dit avoir reçu d'un haut personnage de la cour, des révélations sur cette lettre historique.

Voici de quoi il s'agit: L'empereur aurait écrit la lettre en langue allemande. Mais, ne connaissant pas assez le français, il aurait passé le document, pour la traduction, au confesseur français de l'impératrice. Celui-ci aurait modifié la teneur de la lettre en y introduisant le compromettant adjectif «juste» appliqué aux aspirations françaises quant à l'Alsace-Lorraine.

Le correspondant ajoute que, dans les hautes sphères autrichiennes, on est fâché d'apprendre qu'en Allemagne on connaît maintenant l'existence d'un prêtre français dans l'entourage immédiat de l'impératrice. C'est pour cette raison que l'histoire de la lettre impériale a été tenue secrète.

SUISSE

Notre blé passera

L'Agence télégraphique suisse apprend que le gouvernement allemand a fait des déclarations aux termes desquelles les navires de blé suisses pourront passer librement, même s'ils naviguent sous le pavillon d'une nation en guerre avec l'Allemagne.

Ces navires devront éviter la zone prohibée et avoir à côté du pavillon de leur pays l'écusson suisse sur les flancs du bateau et le pavillon suisse bien visible.

Le gouvernement américain est d'accord à ce que le pavillon suisse figure à côté du pavillon américain sur les navires chargés de céréales destinées à la Suisse.

M. Brüstlein arrêté

Le Dr Brüstlein, avocat à Berne, ancien conseiller national, impliqué dans le grand procès d'espionnage Mougeot, Clairin et Cie, a été arrêté il y a quelques jours.

Accident au service

Vendredi matin, près de Villeret (Jura bernois) une compagnie d'instruction procédait à des exercices d'application des méthodes modernes de la guerre. Il s'agissait de l'attaque d'une position fortifiée défendue par un système de tranchées et des réseaux de fils barbelés. Les sapeurs avaient établi des fougasses pour bouleverser les travaux de défense. Ces exercices intéressants au plus haut point, étaient suivis par tous les officiers supérieurs de la division. L'explosion d'une de ces mines, chargée d'environ 50 kilos, d'explosifs, produisit un effet formidable. Des pierres de fortes dimensions furent projetées à une grande hauteur et à une distance de 300 à 400 mètres. Un soldat qui se trouvait à plus de 200 mètres en reçut une sur la tête. Elle traversa son képi et lui fractura le crâne. Le malheureux fut évacué d'urgence sur l'hôpital de St-Imier, où on lui fit l'opération de la trépanation. Il paraît que l'accident serait dû à l'imprudence du soldat qui, au lieu de se tenir caché, se serait mis à découvrir pour mieux observer les effets de l'explosion.

Moulins incendiés

Un incendie a détruit les grands moulins de Moerikon (Argovie), le grand magasin de fruits et la maison habitée par le fondé de pouvoirs de l'entreprise.

L'incendie s'est déclaré dans les combles de la maison d'habitation, vraisemblablement en raison d'une défectuosité de la cheminée et de là a atteint les moulins. On a réussi à sauver à grand-peine environ 500 quintaux métriques de céréales. Par contre, 30 wagons de céréales ont été détruits. Une grande partie des céréales étaient celle de la contrée. Un certain nombre de wagons de farine de maïs ont été également détruits. Les dégâts sont évalués à 500,000 francs.

Contre la grève

La grève générale, préconisée par M. Grimm, Allemand naturalisé et apôtre de la paix allemande en Russie, risque fort d'aboutir à un fiasco monumental.

De source très bien informée, dit la «Feuille d'Avis de Lausanne», nous apprenons en effet, que le projet cher à M. Grimm et à son ami Platten rencontre chez les cheminots romands et notamment chez les cheminots vaudois, un accueil quasi glacial. A Lausanne, les agents des trains se sont prononcés, par 90 voix contre 2, contre la grève générale. A Vallorbe, les agents des trains ont refusé à l'unanimité d'emboîter le pas à M. Grimm. A Payerne, refus catégorique également. De même à Renens, où une vingtaine seulement de jeunes serre-freins ont voté en faveur de la grève. D'autres nouvelles tout aussi bonnes arrivent d'un peu partout. C'est pour M. Grimm dans le monde des cheminots romands, un fiasco complet.

Les cheminots et les ouvriers de la Suisse romande paraissent d'ailleurs, eux aussi, fort peu désireux de faire le jeu de MM. Grimm et Platten. Preuve en soit la dépêche suivante, datant de Berne, 23 avril:

«Le comité d'action du parti socialiste suisse, chargé de préparer la grève générale, a tenu deux séances, lundi, à la Maison du Peuple.»

L'éventualité d'une grève générale déclenchee le 1er mai, a été fort combattue par la majorité des organisations ouvrières et par les cheminots de Berne, dont les chefs, les plus autorisés craignent de perdre par l'action directe, l'appui des nombreux alliés recrutés essentiellement dans le personnel de l'administration fédérale.»

Morsure mortelle

Une jeune fille de 17 ans, habitant Vaudrens, Fribourg, mordue par un chien, a succombé à un empoisonnement du sang après trois jours d'horribles souffrances. Les bâtiments étaient assurés pour un somme de 105,000 francs.

La crise économique et le ravitaillement

Le prix du bétail et des terres

De divers côtés, on signale les prix trop élevés aux quels des trafiquants et des paysans achètent des terres. Les rapports des établissements de crédit foncier déplorent cette hausse excessive, qui ne tient pas compte des éventualités de l'avenir. Il arrive souvent, du reste, que ces établissements refusent les prêts hypothécaires qui leur sont demandés sur la base des nouveaux prix ou ne les accordent que sur celle des anciennes évaluations. L'acquéreur se trouve alors dans un grand embarras et doit emprunter en seconde hypothèque à un taux très élevé.

Dans le dernier numéro du «Paysan suisse», M. Laur publie la mise en garde que voici:

«Paysans, ne vendez pas vos fonds! Gardez-les pour vous et vos descendants! Paysans, ne payez pas pour les sols des prix exagérés. Il est à prévoir que les cours élevés des produits agricoles seront sans lendemain, tandis que salaires et intérêts restent hauts!»

Celui qui veut bâtir à l'heure qu'il est et qui veut monter de toutes pièces un train de campagne doit payer plus du double de ce qu'il payait avant la guerre. L'argent part, mais les dettes restent et nul n'est en mesure de garantir que les dépenses faites seront couvertes par les rendements.

Paysans, souvenez-vous des expériences fatales faites à la suite de la guerre de 1870. Nombreux furent les agriculteurs ayant acheté alors, qui restèrent leur vie durant écrasés par le fardeau de dettes dont ils s'étaient chargés.

Autorités, ne relevez pas les taxations foncières, sinon vous vous rendez complices de la spéculation sur les terres.

Banques, ne donnez pas de crédit aux spéculateurs et aux courtiers de domaines. Aidez aux commerçants qualifiés, travailleurs et économes, mais refusez votre aide aux trafiquants de profession, avides et profiteurs. Plus le prix d'un domaine est exagéré, plus doit être élevé le paiement effectif.

Paysans, calculez et songez à l'avenir. Les prix élevés des denrées seront passagers, les dettes, elles, restent.»

La crise du papier

Les députés aux Chambres fédérales appartenant à l'Association de la presse suisse se sont réunis jeudi soir pour examiner la question du papier. Ils ont décidé d'envoyer une délégation auprès du Conseil fédéral afin de discuter avec lui les mesures à prendre pour empêcher une nouvelle augmentation des prix du papier.

Le compromis du lait

On nous écrit: Il est probable que le compromis proposé par la commission du Conseil des Etats dans l'affaire du lait sera accepté par les deux Chambres; le discours de M. Motta aux Etats semble promettre que cette formule intermédiaire évitera le conflit aigu dont nous étions menacés.

Est-ce un bien? Est-ce un mal? Certains, qui s'attendaient au combat, qui avaient fourbi leurs armes et trempé leur cœur, sont désorientés et comme déçus de voir les foudres rentrer au carquois de Jupiter, les nuées de la tempête lentement dissoutes par la brise.

Pour nous, la détente causée par l'annonce du compromis nous apparaît opportune et heureuse. Notre guerre du lait rassemblait en elle trop d'antagonismes fondamentaux et de colères accumulées pour être anodine ou mesquine. Dans les conditions présentes de la politique générale, cette querelle de ménage cette discussion bourgeoise sur les carnets du mois, n'échappait pas tout à fait au ridicule.

On prétend que le ridicule peut tuer. Changeant un peu le sens de cette maxime, on pourrait dire que cette affaire ridicule renfermait un péril mortel. C'est pour cela que nous saluons le compromis qui écartera probablement cette coupe de nos lèvres.

M. Grimm et ses amis nous affirment à vrai dire que la solution intermédiaire proposée aux Chambres ne les désarmera pas et qu'ils feront tout de même la grève générale. S'ils tiennent absolument à la faire, à mettre en scène la répétition générale du chambardement social qui terminera la guerre, aucune décision sage ne les apaisera. On leur accorderait tout ce qu'ils exigent, la caisse fédérale payerait le lait, la viande et les asperges de tous les pensionnaires de nos meilleurs hôtels, qu'ils trouveraient aisément un prétexte pour déclarer la grève, s'ils tiennent à la faire.

Loïn de nous l'intention de plaisanter sur ce grave sujet et de jouer avec ces menaces. Nous les prenons très au sérieux. Une grève générale, même à demi manquée, serait un péril et vraiment, en matière de périls, la Suisse n'a pas le moyen de s'accorder du luxe. Mais le compromis à ceci de bon qu'il affaiblit les raisons des mécontents, qu'il pousse leur grève, pour ainsi dire, sur le terrain de l'absurde. Cela diminue les chances des troubles; si les troubles doivent se produire, cela diminue leur force, affaiblit leur virus. On verra plus clairement qu'ils sont commandés par de purs anti-patriotes, inspirés sinon par l'étranger du moins par des visées étrangères au bien de la démocratie, de notre démocratie.

Les partisans convaincus de la majorité du Conseil fédéral trouvaient excellent que la catégorie, très étendue, des personnes à ressources insuffisantes payât le lait 27 centimes, et que tous les autres consommateurs fussent le payer 40. Nous avons dit que l'écart entre ces deux prix était formidable, que la classe moyenne verserait avec peine et de mauvais cœur 40 centimes pour un litre de lait que des gens à peine moins fortunés payeraient 13 centimes de moins. Il nous semblait que le système des classes ne pouvait se soutenir que si on le développait, si l'on créait un degré intermédiaire entre les pauvres et les riches.

Le compromis qui semble prévaloir ne tient pas compte de ce principe. Il aura, le grand inconvénient de mettre à la charge de l'Etat une grosse somme pour dégrever les consommateurs riches, qui n'ont aucun besoin d'être dégrevés. Que cette subvention se fasse sous forme d'une «prime de production» cela ne change rien à l'affaire; les euphémismes n'aident personne à payer ses dettes.

Mais le compromis aura le grand avantage de maintenir le lait à un prix qui n'écrasera pas la classe moyenne. Les meilleurs principes politiques défendus par les plus brillants, les plus sympathiques orateurs et journalistes ne changeront rien à ce fait; la classe moyenne est à bout de souffle; chaque augmentation du prix d'une denrée indispensable est un poids nouveau sur une poitrine près d'étouffer. Le compromis lui donne de l'air.

N. R. — En ce qui nous concerne, nous estimons que la catégorisation des citoyens en quatre classes, préconisée par les socialistes, est loin d'être une solution idéale dans un pays démocratique.

Le compromis trouvé par la commission des Etats nous paraît la meilleure solution du problème; il y aurait lieu toutefois de la compléter en ce sens que les 3 centimes mis à la charge de la Confédération seraient prélevés sur un pourcentage plus élevé de l'impôt sur les bénéfices de guerre. Une imposition de 50 % dont 10% serait affecté à couvrir les dépenses du lait, au lieu du 40% exigé actuellement, ne serait certainement pas exagérée et laisserait aux industriels une marge suffisante à leurs bénéfices. Nous citerons le cas de l'Angleterre où ces industries doivent payer à l'Etat le 80%.

CANTON DU VALAIS

L'assemblée des instituteurs

Aujourd'hui a été tenue à Sion l'assemblée générale de la Société valaisanne d'Education qui, en raison de la guerre, ne s'était plus réunie depuis quatre ans. A défaut d'une réception qu'on aurait pu faire un peu plus pompeuse en envoyant notre musique municipale à la gare pour le cortège et en dressant à l'entrée de la ville un modeste arc de triomphe avec souhaits de bienvenue, nos instituteurs ont trouvé le chef-lieu sous son plus riant aspect, baigné par les flots d'un soleil printanier.

L'assemblée, qui eut lieu au théâtre, après l'office divin, fut une des plus imposantes qu'aient à enregistrer les annales de la Société; jamais encore MM. les instituteurs n'avaient répondu si nombreux à l'appel du comité; en outre, les inspecteurs et membres des commissions scolaires ont tenu, en cette occasion, à prouver par leur présence l'intérêt et la sympathie qu'ils portent au corps enseignant. M. Burgener, le distingué Chef du Département de l'Instruction publique, Mgr. Mariétan, Abbé de St-Maurice, M. le Directeur de l'Ecole normale, et des ecclésiastiques honorèrent l'assemblée de leur présence.

La séance fut ouverte par M. le Chanoine G. Delaloye, président de la Société valaisanne d'Education, qui a prononcé un discours d'une superbe envolée patriotique et religieuse. M. Delaloye est d'ailleurs connu pour un orateur remarquable. Nous avons encore en mémoire les éloquentes paroles qu'il prononça à la Cathédrale lors de la commémoration du Centenaire valaisan.

Après avoir rendu hommage au zèle et à la vaillance avec lesquels les instituteurs valaisans continuent à remplir leur noble tâche, malgré leur modeste rétribution, M. Dela-

loye a parlé en termes émus de ceux furent les amis et les protecteurs de la cité et que Dieu a rappelés à lui. Nous terons le regretté Conseiller d'Etat Niolet fut le fondateur de l'Association qui pendant plusieurs années; le venir de cet homme de bien qui fut non seulement un excellent législateur, mais un vain disert et un fin poète, restera gravé au cœur du personnel enseignant.

L'orateur a parlé ensuite des principaux événements qui ont marqué la vie cantonale depuis le dernier congrès principalement point de vue de l'éducation; il a salué avec une légitime satisfaction l'adoption par le peuple de la loi sur les auberges et les bits de boisson, loi dont l'initiative est à la Société valaisanne d'Education.

Parlant de l'activité du comité et des personnes qui ont droit à la reconnaissance des instituteurs M. Delaloye a rendu un juste hommage au dévoué secrétaire du Département public, M. P. Pignat, depuis si longtemps sur la brèche et auprès de qui le personnel enseignant a toujours trouvé appui et précieux conseils. Il lui a offert, en témoignage de gratitude, un porte-plume d'honneur.

Le premier objet de l'ordre du jour fut le rapport de M. l'instituteur Genoud sur l'éducation religieuse à l'école. Les conclusions de ce travail n'ont donné lieu à aucune discussion et l'auteur a mérité les éloges de M. Burgener, Chef du Département, Delaloye et de Courten, inspecteur scolaire Sierre.

M. le Conseiller d'Etat Burgener, dans son éloquant discours, a insisté sur la nécessité de mener de pair l'éducation patriotique et l'éducation religieuse de notre jeunesse.

L'assemblée a abordé enfin les principaux points à l'ordre du jour: caisse de retraite, allocation d'enseignement et traitements.

La séance continuait lorsque nous avons dû la quitter; nous y reviendrons dans un prochain numéro ainsi que sur le banquet tenu à l'Hôtel de la gare, au cours duquel l'éloquence coula abondamment.

Les industries valaisannes à

On nous écrit:

Par un ciel couvert et menaçant, nous débarquons à Bâle. L'animation est grande à la Foire, ancienne gare badoise, depuis plusieurs années. La Foire de 1917 était déjà très ressantée, mais celle de 1918 la surpasse de beaucoup, et donne une bonne leçon de commerce au Valais, les firmes suivantes y participent: MM. Ch. Bonvin, fils, Gilliard et Cie, à Orsat Frères, à Martigny, Imesch à Sion pour les vins; les fabriques de tabacs de Sion, de Yverdon, de Sion et à Sion et la manufacture de tabacs et cigares de Monthey.

Les stands des maisons valaisannes présentent très bien et nous apprenons que les exposants sont satisfaits d'avoir pris part à cette manifestation de notre vie économique.

FAITS DIVERS

D'une heure à vingt-quatre

Samedi dernier, le Conseil fédéral a pris un arrêté disposant que dès le rétablissement de conditions normales, au plus tôt à partir du 1er mai 1919, les entreprises de tramways suisses, les télégraphes, les douanes, et l'administration fédérale auront à compter heures de 0 à 24 à partir de minuit. Le parlement des chemins de fer fixera le moment de l'entrée en vigueur de cette mesure.

Pour nos soldats

La Commission des Questions militaires de la Nouvelle Société Helvétique a examiné une récente séance l'arrêté fédéral du 27 avril relatif à l'augmentation de la solde des soldats. Elle estime que le regard des difficultés économiques actuelles les mesures prises sont insuffisantes. L'Assemblée fédérale a été formulée que l'Assemblée fédérale prenne l'examen de cette question. En premier lieu une forte augmentation de la solde aux familles semble absolument nécessaire; d'autres mesures devraient être prises les que la lessive gratuite par exemple.

Ces vœux ont été transmis aux Présidents des Commissions de neutralité du Conseil national et du Conseil des Etats.

La neige au Simplon

L'on venait à peine, il y a peu de jours, au prix d'un travail énorme, de débarrasser la route du Simplon. Avec la dernière neige est tombée et dont la couche mesure plus d'un mètre au Simplon, tout est à recommencer il faudra de nouveau de nombreuses équipes d'ouvriers pour rétablir la circulation.

Chronique sédunois

Inauguration des usines de la L

Nous apprenons que le 5 mai aura lieu l'inauguration des nouvelles usines de la laine. Une petite fête sera organisée à cette occasion par la Municipalité.

Commission fédérale

La commission des Chambres fédérales chargée de l'examen du projet d'assurance de la plaine se réunira le 9 mai à Sion.

Représentation théâtrale

Les étudiants du Collège de Sion donneront deux représentations au Théâtre, samedi et dimanche 28 avril prochain.

Le sujet de ce spectacle «Sévère Toledano» est une émouvante tragédie de François Coppin de l'Académie française. On connaît la tation si justement méritée de cet académicien qui fut appelé le «Poète des humbles» à cause de son amour pour ce qui regarde les choses de ceux qui

front. Ce seul nom de Coppée suffit pour assurer l'intérêt captivant que présente ce spectacle donné par les jeunes artistes du Collège. « Severo Torelli » est un drame plein de scènes les plus pathétiques. C'est l'histoire d'un pauvre enfant de vingt ans qui sans connaître son père, a fait le serment solennel de le tuer pour sauver sa patrie, la ville de Pise, tyrannisée par son gouverneur. Dès que Severo connaît la vérité et apprend qu'il est le fils de celui qu'il veut tuer, son âme affolée par le doute le plus effrayant est sans cesse tourmentée par cette obsession cruelle: ou être paricide ou devenir parjure... Puis, il meurt pour le salut de Pise.

Tel est le résumé de « Severo Torelli », c'est là une œuvre littéraire en même temps que populaire et chacun est assuré de trouver dans ce spectacle de famille une vraie jouissance pour les yeux et pour le cœur. La représentation se terminera sur une très charmante comédie « Vingt minutes d'arrêt », qui, nous n'en doutons pas, amusera tous les esprits. Nous ne pouvons mieux faire que de recommander vivement à tout le public de Sion et des environs d'assister nombreux à ces deux représentations. A côté du plaisir que procurera à tous ce magnifique drame, chacun aura contribué par sa bonne volonté à donner à nos jeunes artistes un véritable encouragement. Si l'on assiste nombreux aux attractions que les étrangers viennent donner à Sion, on peut bien, ce semble, ne pas ménager à nos étudiants nos applaudissements. Ajoutons que « Severo Torelli » a nécessité la confection de nouveaux décors qui ont été brossés avec beaucoup de soins par M. A. Sartoret et qui contribueront à augmenter l'intérêt et à relever la beauté de cette saisissante tragédie.

Echos

Une Parisienne qui ignore la guerre

Il y a à Paris une vieille dame qui ne sait pas que la France est en guerre. C'est la veuve d'un artiste illustre. Malgré son grand âge, son esprit est resté lucide; mais elle ne sort plus et sa vue affaiblie ne lui permet pas de lire les journaux.

En août 1914, ses enfants lui ont caché les événements, se réservant de lui apprendre, trois semaines plus tard, la guerre en même temps que la victoire. Par la suite, il n'y a plus eu moyen; plus ça va, plus la vérité devient absurde, invraisemblable, impossible.

Alors, on a installé tout autour de la vieille dame une censure rigoureuse. On caviarde le journal dont sa bonne lui donne lecture, ne laissant subsister que les faits divers et les feuilletons. Les personnes qui viennent en visite reçoivent une consigne sévère. Pourtant comme il est impossible que le mot « guerrier » ne soit jamais prononcé, on a imaginé une espèce de guerre turco-bulgare à laquelle la bonne femme s'intéresse énormément. Et on explique certains galas nocturnes, musicaux et pyrotechniques, par des feux d'artifice en l'honneur de l'anniversaire de M. Raymond Poincaré ou du centenaire de M. Clémenceau.

L'autre jour, la vieille dame riait de tout son cœur.

« Notre cousin Brécart devient tout à fait fou, assurait-elle. Imaginez-vous que, l'autre nuit, il a été coucher dans sa cave. C'est lui-même qui me l'a dit. »

La guerre

Russie et Allemagne

La « Gazette de Cologne » dit que les relations diplomatiques entre l'Allemagne et la Russie ont été reprises. Le comte Mirbach est parti le 18, accompagné notamment du conseiller de légation Riezler.

M. Joffe, représentant du gouvernement maximaliste russe auprès du gouvernement allemand, est arrivé à Berlin, vendredi et il a remis ses lettres de créance. Suivant une dé-

pêche Havas, de Petrograd, il aurait protesté à Berlin contre le passage par les troupes allemandes de la ligne de démarcation établie dans la région de Smolensk.

Affaire d'espionnage

On mande d'Annemasse aux journaux: Le service d'espionnage a arrêté à Gaillard France, dans la nuit du 5 avril, un nommé Joseph-Aimé Cadet, né à Genève le 3 février 1887, imprimeur à Annemasse. Cadet, d'origine française, mais naturalisé Suisse, avait fondé à Annemasse, avenue Jules Ferry, avec le concours de M. Alexandre Giamboni, citoyen suisse, une imprimerie dénommée « Imprimerie Nouvelle ». L'établissement était fermé depuis de longs mois, ce qui n'empêchait pas Cadet et son associé de demeurer à Annemasse, où ils vivaient largement de ressources dont on ignorait la provenance. Ce qui fit soupçonner Cadet de se livrer à l'espionnage au profit de l'Allemagne, c'est qu'il faisait de fréquents voyages à Paris et à Genève. Au moment de son arrestation, il était porteur de 4000 francs, dont il ne put justifier l'origine. Il a été écroué à la prison militaire de Grenoble.

Quant à Giamboni, il s'est réfugié en Suisse, en laissant sa femme à Annemasse. Celle-ci a la nouvelle de l'arrestation de Cadet et de l'inculpation pesant sur son mari, est devenue folle. Elle a été internée dans un asile d'Annemasse.

Le dossier de l'affaire a été confié à la justice militaire.

L'aviateur Richthofen tué

Le fameux aviateur allemand, baron de Richthofen, qui avait abattu de nombreux avions anglais et français, a été abattu à son tour dans la vallée de la Somme. Il a été enseveli par les Anglais avec les honneurs militaires.

Un beau fait d'armes

Le 17 avril, quatre divisions allemandes attaquaient avec une très grande vigueur le front belge sur une distance de 6 km. entre Kippe et Langemark. Cette opération aboutit à un échec sanglant. Cependant, des documents saisis sur des officiers allemands prisonniers révèlent toute l'importance que les Allemands attachaient à cette offensive. Préparée depuis le 11 avril, elle devait emporter Menkem, Luyghem, Asschoop, Langervaade, Bixote et atteindre le canal de l'Yser à l'ouest d'Ypres, dans la direction de Poperinghe, afin d'envelopper la gauche des Alliés en retraite et attaquer au nord de Bailleul. Dans cette action, les Belges prirent 716 prisonniers, un canon de 77, deux minenwerfer, 42 mitrailleuses. Le 17 avril au soir, la ligne belge était complètement rétablie et les Allemands n'ont pas même pu déclencher la contre-attaque annoncée dans leur communiqué.

Les artilleurs belges, au cours de ce combat, ont exécuté des tirs avec un entrain et une précision admirables, tandis que les observateurs d'artillerie déployèrent une hardiesse incomparable; deux d'entre eux, cernés par l'ennemi, réussirent à se frayer un passage vers les lignes belges et à ramener 8 prisonniers.

Quant à l'infanterie, elle contre-attaqua un ennemi supérieur en nombre avec un mordant merveilleux. La garnison du poste de Asschoop, men prisonnée dès 8 h. 30 du matin par les premières vagues allemandes, maintint sa position jusqu'à 14 heures, au moment où les troupes belges la délivrèrent. Les troupes de réserve attaquèrent en chantant et en brandissant leurs casques pour saluer les avions belges mitraillant les Allemands à 25 et 30 mètres de hauteur. De nombreux appareils rentrèrent criblés de balles.

En passant devant l'état-major, les troupes belges manifestèrent un enthousiasme indescriptible; elles acclamèrent le général au cri de « Vive notre Jacques! » Le même enthousiasme n'a cessé de régner dans les cantonnements.

Les Allemands n'ont pas gagné un pouce de terrain et ont laissé de nombreux morts et blessés sur le champ de bataille. Trois divisions qui prirent part à l'attaque appartenaient à des unités d'élite.

La censure italienne

On mande de Rome qu'il est question de ne plus autoriser les journaux à publier, avec leurs commentaires ou ceux de leurs correspondants parlementaires, le compte-rendu des séances des Chambres; ils devraient se borner à reproduire le compte-rendu officiel communiqué à et par l'agence Stefani.

Cette mesure, qui serait limitée à la durée de la guerre, a pour but de priver l'ennemi des renseignements qu'il puise dans les journaux sur l'état d'esprit de certaines couches ou de certains groupes politiques, renseignements qu'il met à profit pour diriger, et modifier au gré des circonstances, sa propagande déflatiste.

Grincements

Cela grince aussi, paraît-il, entre l'Allemagne et la Bulgarie, à la suite de l'intention manifestée dans ce dernier pays d'une main-mise sur Salonique.

Les Allemands se regimment. Le « Berliner Tageblatt » est informé que le désir des Bulgares d'avoir Salonique ne peut être satisfait, car, si l'Angleterre ne cède pas Chypre, Malte, Gibraltar et l'Égypte, n'évacue pas les territoires occupés en Palestine, Salonique doit devenir une base navale des Empires centraux et port libre.

Les « Muenchener neueste Nachrichten » contestent que le gouvernement de Sofia aspire à la possession de Salonique; elles affirment qu'il s'agit simplement des aspirations de quelques hommes politiques bulgares; du reste, le journal de Munich conseille de ne pas perdre de vue la circonstance, qui n'est pas négligeable, que Salonique est encore dans les mains de l'Entente. On pourrait, au contraire, dit-il, discuter de Drama, Serès et Cavalla, puisque la Grèce doit se résigner à payer le prix de sa ligne de conduite.

D'autre part, le différend entre la Bulgarie et la Turquie n'est pas apaisé. Celle-ci demande à la Bulgarie la ligne Andrinople-Deagatch, jusqu'à l'embouchure de la Maritza, et soutient la thèse de l'équilibre territorial entre les Etats balkaniques. La Bulgarie soutient la thèse de son droit à l'hégémonie balkanique; c'est pourquoi elle rejette complètement les demandes turques et est contraire à la réunion de la Bessarabie à la Roumanie.

DERNIERE HEURE

Déplacements de troupes allemandes

PARIS, 23. (Havas). — Nous sommes toujours dans la période préparatoire des grands événements. Les bombardements, les coups de main s'alternent et se succèdent plus nombreux et plus pressés jusque dans la région de Reims, où une importante opération de reconnaissance de l'ennemi a échoué complètement ainsi qu'une attaque allemande pour la récupération du terrain dernièrement conquis par les Français probablement vers la cote 63, sur la route de Moreuil. Les Français veulent et sont prêts à tout. Les Allemands font d'importants déplacements de troupes. Ils relèvent, concentrent, consolident, renforcent et font des regroupements complets qui réclament d'assez longs délais, en raison de l'énormité des pertes de toutes sortes qu'ils ont subies dans les deux offensives. Les hommes ne manquent certainement pas, les masses engagées le prouvent; mais il est indiscutable que les meilleures unités, durement éprouvées, seront remplacées et augmentées avec des éléments de qualité inférieure.

Un beau dividende

CHAM, 24. — Après les amortissements, le bénéfice net de la compagnie Nestlé Cham Anglo-Swiss condensed milk est, pour 1917, de 20,187,084 francs contre 17,643,867 francs en 1916. Le conseil d'administration proposera à l'assemblée générale des actionnaires la distribution d'un dividende de 100 francs par action, soit 26% contre 23 3/4% en 1916 et le versement à plusieurs dépôts et réserves.

Les funérailles de Richthofen

PARIS, 24. (Havas). — Le correspondant de l'agence Havas sur le front britannique télégraphie au sujet des obsèques du baron de Richthofen que les honneurs militaires lui ont été rendus avec une grande dignité. Un pasteur a officié selon le rite anglican. Six officiers de l'aviation britannique ont descendu la bière dans la tombe et ont placé des couronnes avec des cocardes allemandes au nom du quartier général, d'une brigade et de plusieurs escadrons, dont une australienne. Une de ces couronnes portait l'inscription « A un vaillant et digne ennemi. »

Un raid naval

LONDRES, 23. — Communiqué de l'Amirauté: De bonne heure dans la matinée, un raid naval a été exécuté contre Ostende et Zeebrugge, qui sont utilisées par l'ennemi comme bases pour les contre-torpilleurs et les sous-marins. — Les forces sont sur le chemin du retour.

Les aires informations reçues jusqu'à présent montrent que ce raid constitue un succès appréciable. Outre les navires de protection, les forces employées se composaient de navires auxiliaires et de six vieux croiseurs. Cinq de ces croiseurs avaient été remplis de ciment et ont été utilisés comme navires bloqués. Après les avoir fait échouer et abandonner par les équipages, on les a fait sauter, conformément aux ordres.

Un nouveau communiqué sera publié lorsqu'on aura reçu les rapports des navires qui sont actuellement en route vers leurs bases. Aucun rapport sur les pertes n'est encore parvenu.

Ce que coûte la guerre

LONDRES, 23. — A la Chambre des communes, M. Bonar Law a présenté hier le budget le plus considérable dans l'histoire du monde. Parlant de l'appui donné aux Alliés par les Etats-Unis, M. Bonar Law a dit:

« Ce que nous avions anticipé il y a un an s'est accompli. Nos avances aux Alliés, au cours de l'exercice écoulé, se sont élevées à 505 millions de livres sterling, tandis que le total des avances américaines à nous-mêmes et à nos alliés s'est élevé à 950 millions de livres sterling. L'accroissement de nos revenus a été très satisfaisant, mais nous atteindrons la réelle pierre de touche de notre situation financière quand nous cesserons de dépendre des emprunts. Le total des émissions au cours de l'exercice écoulé est de 2,696 millions de livres sterling. Le total des revenus est de 707 millions de livres sterling, laissant une balance de 1980 millions couverte par les emprunts. »

Abordant l'exercice financier actuel, M. Bonar Law a déclaré:

« Le budget prévoit pour cette année un crédit de 2055 millions de livres sterling. Les dépenses journalières s'élèvent à 6,980,000 livres sterling; les avances aux Alliés s'élèvent à 300 millions de livres sterling et aux colonies autonomes à 50 millions de livres sterling. »

Comment s'alimenter mieux

malgré les restrictions actuelles ou futures (cartes de graisse, pain, lait, fromage, etc., etc.)? par le Dr F. Porchet. — Guide pratique de 80 pages, fr. 1.—; 10 ex. fr. 9.50; 100 ex. fr. 90. — Editeur: Imprimerie Vaudoise, Lausanne.

Le problème de l'alimentation familiale devient toujours plus difficile à résoudre pour chacun; il le sera vraisemblablement plus encore dans l'avenir. L'auteur a entrepris la tâche ardue, mais combien utile, de renseigner le public sur la façon la plus économique de s'alimenter au mieux actuellement et sur les précautions à prendre dès aujourd'hui en vue de l'hiver prochain.

Il le fait en donnant de brèves directions scientifiques sur l'alimentation, d'abondants renseignements pratiques sur les denrées ali-

mentaires en indiquant les plus avantageuses suivant les prix atteints par elles, et sur la façon la plus économique de les employer au mieux.

Des types de menus hebdomadaires exactement calculés et des recettes culinaires adaptées aux restrictions actuelles, en particulier à la carte de graisse, montrent comment ces directions s'appliquent pratiquement. Quelques renseignements sur les petites cultures à plus fort rendement alimentaire terminent cette publication d'intérêt général.

Dans tous les milieux, la ville comme en campagne, on aura profité à suivre cet excellent guide qui s'est donné pour tâche de répondre à ces questions obédissant journalièrement nos ménagères: que manger? comment acheter le plus possible d'aliments avec l'argent que je dispose? Comment utiliser au maximum les denrées achetées?

Cette publication se répandra rapidement dans les familles. De nombreux industriels ou négociants de la Suisse romande ont déjà collaboré à sa diffusion en la faisant distribuer à leur personnel. Cette généreuse initiative mérite d'être signalée et imitée.

Le malade, c'est évident, en veut pour son argent!

Avez-vous, ami lecteur, trouvé tout de suite le bon cordonnier qui vous fait de bonnes chaussures, en bon cuir, de bonne coupe, de bon prix, de longue durée? Non, n'est-ce pas! Comme nous-mêmes, vous avez tâtonné, fait plusieurs essais, abandonné l'un pour sa coupe défectueuse, l'autre pour son cuir peu résistant, tous les deux parce que vous n'en aviez pas pour votre argent et, enfin, si vous avez choisi et gardé celui qui vous chausse encore maintenant, c'est parce qu'il vous donnait le maximum de garanties. Et vous vous êtes certainement dit alors, que si vous étiez tombé de prime abord sur celui-ci, il vous aurait fait faire l'économie de tous les autres.

C'est une appréciation du même genre que nous trouvons, au sujet des Pilules Pink, dans la lettre de Madame Marie-Louise Raynaud, de Lieudieu, par Châtillon (Isère): « Si j'avais connu vos Pilules Pink plus tôt, écrit-elle, elles m'auraient fait faire l'économie des autres remèdes et j'aurais été guérie beaucoup plus tôt. J'ai passé plusieurs mauvaises années, minée par une anémie qui se moquait des remèdes qu'on me faisait prendre. J'étais à bout, je ne tenais plus debout. Je ne mangeais presque plus et je digérais fort mal. J'ai dépensé bien inutilement beaucoup d'argent en remèdes. On m'a enfin fait prendre vos bonnes pilules Pink et elles m'ont sauvé la vie. Elles m'ont fait du bien tout de suite et j'ai compris qu'elles me guériraient. Elles n'y ont pas manqué et je me porte actuellement très bien au grand étonnement de ceux qui me considéraient comme perdue. »

On rendra aux Pilules Pink cette justice que, depuis plus de trente ans, elles n'ont pas cessé de publier des certificats de guérison. Si nous faisons ainsi, c'est que nous connaissons la valeur de notre médicament, c'est que nous savons qu'il peut vous guérir. C'est aussi parce que nous voulons faire faire aux malades l'économie des remèdes qui ne guérissent pas.

Les Pilules Pink donnent toujours d'excellents résultats dans les cas d'anémie, de chlorose, de faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement, nerveux.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse: MM. Cartier et Joërin, droguistes, Genève. Fr. 3.50 la boîte.

Bonne à tout faire

de toute confiance est demandée pour petit ménage soigné (famille suisse) à Lausanne. Ecrire en indiquant références et photographie sous S. 399 L. et ANNONCES-SUISSES S. A. LAUSANNE. J. H. 399 L.

Feuilleton de la « Feuille d'Avis » (N°11)

LE TOURNANT

Gelbmann n'ignorait pas l'antipathie qu'il inspirait au docteur Caubette. Depuis longtemps, il s'attachait à le conquérir. Et, sans doute, ce jour-là, crut-il y être parvenu, car en touchant sa main, le regard du vieillard s'était adouci.

— Allons, bon voyage, monsieur Gelbmann, Mes souhaits pour le prompt rétablissement de votre grand-mère.

Un clappement de langue réveilla Boby. Le sifflet de l'express déchirait l'air calme. Et le docteur s'absorbait, oubliant de répondre aux coups de chapeaux qui saluaient son retour.

— Faux bonhomme! gronda-t-il tout bas. C'était l'écho de ses réflexions.

Les jours passent, le nuage monte mais rien, autour du docteur ne trahit l'angoisse. Les paysans qu'il croise ont toujours le même regard placide et narquois; dans les villages, les vieilles femmes tricotent diligemment sur le pas des portes. Il fait si beau, si tiède, un vrai temps de bonheur qui fera rendre à la terre ce qu'elle doit aux hommes. Pourtant, un jour, au chevet d'un enfant atteint de la scarlatine, le père interroge:

— Et, comme le docteur hésite, ne sachant trop quelle réponse faire:

— Bah! dit l'homme gaiement, c'est encore le même coup qu'il y a trois ans.

— Je le souhaite, mon ami.

Le paysan arrête sur le vieillard un regard surpris, puis, soudain, prenant une résolution:

— Tout de même... Eh bien, tant pis, on ira si c'est nécessaire.

— Les braves gens! pense le docteur une fois sur la route... Je suis sûr qu'ils sont tous comme ça... Oh! cette race-là ne peut pas mourir, ce n'est pas possible!

Puis les événements se précipitent. On apprend que l'Allemagne mobilise, bien qu'elle s'en défende et l'espoir officiel s'embrume de réticences qui font hocher la tête au docteur. Avec cela, toujours le même azur ironiquement gai, la bonne chaleur estivale qui fleurait la paresse. De bonne heure, on va lire les dépêches affichées à la mairie. Un matin, le docteur rencontra Eugène Lormois. L'industriel lui prit le bras, l'entraîna hors de la foule, en lui disant à l'oreille:

— Cela se gâte... Bourguel vient de téléphoner au Ministère...

Et plus bas, comme un aveu:

— Vous l'aviez prévu.

— On ne prévoit rien, dit généreusement le vieillard. Chacun donne son opinion. C'est la fatalité qui décide.

Le lendemain, une affiche blanche annonçait aux habitants de Valcourt que la mobilisation était décrétée. Cette fois, tout le village s'était porté devant la mairie. Quelques femmes pleuraient. Le maréchal-ferrant, un outill sur l'épaule, déclara:

— Bah! la mobilisation n'est pas la guerre... Peut-être bien que c'est pour les effrayer.

Le groupe s'écarta, soudain pour faire place à deux jeunes filles, les « demoiselles » des Acières. Elles lurent l'affiche, sans prononcer un mot, puis s'éloignèrent au bras l'une

de l'autre. Derrière elles, une voix ricana:

— Le musicien en est pour ses frais... Ce n'est pas dommage.

Celui qui avait fait cette réflexion, un jeune ouvrier, sourit largement. Quelqu'un l'interpella:

— Tu pars, toi, Guichard?

L'autre eut un coup de menton orgueilleux:

— Probable que je pars. Je n'ai pas l'âge, c'est vrai, mais je m'engage... ça me ferait trop de peine de ne pas taper dessus.

— Très bien, mon garçon.

Une main, celle du docteur, s'était appesantie sur l'épaule de l'ouvrier. Son émotion débordait. Un souffle passait en lui, un grand souffle d'amour pour son pays et ces petites gens auxquels il avait consacré sa vie. Il se rappela que jadis, aux jours d'épreuve, il avait fait le coup de feu dans les francs-tireurs. Puis l'apaisement venu, il s'était fixé dans l'humble bourgade. Célibataire, presque riche, il donnait sa science comme une aumône, voué totalement à cette population laborieuse et calme. Mais aujourd'hui, que valait ce sacrifice en regard des autres? Un pli douloureux lui tordit la bouche. Pourquoi n'était-il plus jeune, pourquoi cet élan ne le retrouvait-il plus, comme autrefois, prêt à l'effort utile et glorieux. Il s'éloignait un peu courbé quand, derrière lui, une voix retentit:

— Docteur!

Il se retourna. C'était Irène.

— Ah! te voilà, mon enfant, dit-il.

Et, tout de suite, l'arrachait à Jeanne-Marie.

— Viens, ordonna-t-il en lui prenant le bras. Il l'entraînait hors du village, sur un petit chemin qui filait entre les blés.

— Ecoute-moi, dit-il, l'heure est grave et je te crois qu'il vaut mieux dissiper tout malen-

tendu.

La brusquerie, chez le docteur n'était qu'apparence. Un remords le poursuivait. Pourquoi s'était-il montré si dur vis-à-vis de Jean? Sans doute, l'intention était louable. Bien qu'il eut tempêté, combattu, plaidé vigoureusement la loyauté d'André, mettant à la défense une ardeur rageuse, Eugène Lormois n'avait pas cédé.

Dès lors, à quoi bon prolonger la résistance? Lui aussi, comme tante Marceline avait rêvé l'union des deux enfants. Mais, connaissant le patron, il savait que sa rancune ne céderait pas aux considérations sentimentales. A la rigueur Eugène eut sacrifié sa part d'intérêts mais ce qu'il ne pardonnait pas, c'était l'élevation de la branche cadette, cette fortune subite qui la rendait indépendante. Le mot d'André: « Nous n'avons pas le droit d'être riches », fixait exactement la situation... Mieux valait alors ne pas plaindre Jean, le détacher d'Irène, assumer le rôle que de trop tendres parents ne pouvaient remplir... Mais, sitôt après avoir porté ce qu'il appelait mentalement son « coup de bistouri », un doute l'avait pris... Si la petite aimait Jean, pourtant, s'il allait, au nom d'une vaine logique les éloigner à jamais l'un de l'autre... Peu à peu, une angoisse l'avait saisi. Sa responsabilité lui était à charge. Et, puisque Jean allait partir, que tout, dans l'ordre habituel, était bouleversé, pourquoi ne tenterait-il pas de rapprocher les deux jeunes gens? C'était là son devoir. Après quoi, sa conscience de vieillard serait en repos. Mais Irène, dès les premiers mots, détournait la tête:

Dans cette réponse, le docteur avait cru surprendre une hésitation. Il haussa la voix: — Pas possible... Allons donc. Ce garçon t'aime. Il me l'a confié... Vous n'allez pas

vous quitter ainsi.

Irène rougissait:

— Je suis fiancée, déclara-t-elle.

— Fiancée, toi...

Le ton douloureux de cette exclamation surprit la jeune fille. Elle resta étée, tandis que le docteur, d'une voix rauque interrogeait:

— Et avec qui? bon sang!

Elle nomma Marcel Bourguel. Le vieillard eut un imperceptible haussement d'épaules. Il balbutia, les yeux changés:

— Mes félicitations, ma petite, et excuse cette gaffe.

Tandis qu'il s'éloignait, le dos légèrement voûté, Irène reprénait le chemin des Acières. Sa résolution était de la veille. Le fait d'accepter, depuis trois mois, l'intimité du jeune ingénieur constituait à ses yeux un engagement moral qu'elle ne pouvait rompre. Pourtant, elle n'aimait pas Marcel Bourguel. Il ne sentait simplement un parti convenable. En l'épousant, elle satisfaisait le vœu de son père.

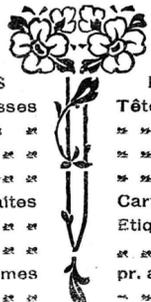
Mais les paroles du docteur l'avaient troublée. Elle savait bien que malgré ses efforts elle n'avait jamais pu tout à fait se détacher de Jean... Elle se reprocha d'avoir raillé la guère son patriotisme. Sa voix chaude résonnait dans sa mémoire...

Soudain, elle poussa un léger cri... Marcel Bourguel avait brusquement surgi devant elle... Il était souriant, rasé de frais et balançait avec élégance un cigare à demi-brûlé... Alors — sans qu'elle eut pu dire exactement ce qui la choquait — en face de ce grand garçon tranquille, indifférent — semblait-il — aux grondements menaçants de l'orage tout proche, elle ressentit un subit malaise. Machinalement, comme il marchait à côté d'elle, elle lui demanda:

Salon de coiffure M^{me} Joseph Erné
Spécialiste manucure.
Vente de l'Eau Paradis

IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA DENT-BLANCHE | SION

ACTIONS FACTURES BROCHURES CATALOGUES Cartes d'adresses Memorandums Enveloppes Registres Chèques - Traités Brochures Prix-courants Menus - Volumes etc.		STATUTS JOURNAUX AFFICHES PROGRAMMES Têtes de lettres Circulaires Faire-part Tableaux Cartes de Visite Etiquettes de vins Travaux pr. administrations etc.
---	---	--

Travail prompt et soigné
PRIX TRÈS MODÉRÉS

Sacs

de tous genres
achètent, vendent
et réparent
Société du sac et de
matières brutes
Bene

Téléphone 12 23

Baume St-Jacques

de C. Traumann pharmac. Bâle
Marque déposée en tous pays
Prix Fr. 1.75

Remède des familles d'une efficacité reconnue pour la guérison rapide de toutes les plaies en général: ulcérations, brûlures, varicelle, et jambes ouvertes, hémorrhoides, affections de la peau, dartres, etc. Se trouve dans toutes les pharmacies.

Pharmacie St-Jacques, Bâle
Sion: Pharmacie Faust,
Sion: Pharmacie Zimmermann.
Martigny: Pharmacie Lovey,
Sierre: Pharmacie de Chastonay.
Sierre: Pharmacie Burgener.

Belle et forte chevelure
Plus de chute
Plus de pellicules
Plus de calvitie

Grand flacon frs. 4.00 Remb.
Petit flacon frs. 2.50 Remb.
Engadina 4. Lugano-Gare



Fabri-Pourneau Suisse

Offre les meilleurs
POÈLES POTRAGES A
GAZ ET A CHARBON
LESSIVEUSES

Catalogue gratuit
Succ Suisse

I. B. SAUTHIER, Sion

Thé Bähler

aux herbes des Alpes et du Jura
DEPURATIF - RAFRAICHISSANT - ANTIGLAIREUX
s'emploie avec le plus grand succès pour les
Cures de printemps

contre toutes les maladies dont l'origine est un sang vicié ou la constipation chronique, telles que migraine, coliques, maladie du foie, abcès, clous, demangeaisons, rhumatismes, goitres, etc.

Prix: 1 boîte fr. 1.25; 3 boîtes (cure complète) fr. 3.50.
Dépôt: Pharmacie du Jura, Biemme, Place du Jura.
Prompte expédition au dehors.

Guérison de l'anémie en 10 jours

par la LIQUEUR TONIQUE du Dr MARCHAL

À base de Quina-Cola-Coca et des glycérophosphates de chaux, soude et fer.

Grâce à son emploi, on voit disparaître rapidement tous les états de langueur, d'amaigrissement et d'épuisement nerveux. — SUCCES GARANTI.

Prix: 1 flacon Fr. 5.—; 1 double flacon Fr. 9.— (cure complète); rendu franco de port et d'emballage à domicile.

Adressez-vous directement au dépôt général pour la Suisse:
Pharmacie du Jura, Dr. A. Bähler & Cie Biemme

Orthopédie - Bandage

Corsets de redressement pour toutes difformités, solides, les plus recommandés. Jambes artificielles. Pilon — Bras et tous les appareils orthopédiques. Bandages, très grand choix et sur mesure. Spécialité garantie pour chaque cas.

MAURICE VOGT, Grand'Rue 83 MONTREUX
Bandagiste-orthopédiste.



PORCHET & HEFTI

Téléphone 196. LAUSANNE Terreaux 18 bis

Produits pour le bétail et l'agriculture. — Seuls fabricants de la Poudre suisse. Recommandée à tous les propriétaires de: Chevaux, Bétail à cornes, Pores etc. Le paquet 1 fr. 70; le kilogramme 3 fr. 80; les 5 kilos 18 fr. 50. Expédition contre remboursement.

Machines agricoles de tous systèmes et de toutes marques. Graisse de char. Graisse p^r sabots. Graisse à traire. Agents généraux pour la Suisse romande de l'Arberit, le meilleur produit pour l'entretien des arbres.



Viandes

de Ire qualité

Beuf bouilli	à 1.60, 1.80 et 2.— la livre
Réti de bœuf	1.90, 2.— et 2.40 »
Bœuf salé extra	1.60, 1.80 et 2.20 »
Belles tétines fraîches et salées	1.40 »
Graisse de bœuf à fondre	3.— »

Quartiers entiers pour saler
Devant: fr. 3.40 le kg. — Derrières fr. 4.— le kg.
Poids moyens de 60 à 100 kilos.

— o CHARCUTERIE —

Petit salé de porc	à fr. 2.— et 2.50 la livre
Côtelettes de porc fumées	4.— »
Beaux jambons bien fumés	4.— »
Palettes fumées	3.80 »
Saucissons Vaudois très secs	4.— »
Saucissons de guerre	3.— »
Saucisses au foie et aux choux	3.50 »
Saucisses de guerre	2.50 »
Saucisses à rôti et frire	3.50 »
Boudin et Leberwurst	1.80 »
Cervelas à fr. 0.35 la pièce ou fr. 4 la douzaine	
Viennerli à fr. 0.40 la paire.	
Pieds de porc à fr. 0.80 la pièce	

— o SPECIALITE —

Beau bœuf salé et fumé à fr. 2.50 la livre (gras et sans os)

MAISON HENRI HUSER

GARE DU FLON LAUSANNE TELEPHONE 31.20

Expéditions par retour du courrier, contre remboursement.
Pour éviter toute confusion, prière de bien indiquer le prix de la marchandise désirée.

Les derniers moments de Bolo

Bolo a expié son crime. Il a été exécuté au lever du jour, au polygone de Maison-Blanche, à Vincennes. Ses révélations n'ont fait que retarder sa fin de quelques jours. Du moins est-il allé à la mort très crânement, selon l'expression même d'un officier qui assista à l'exécution.

On connaissait depuis mardi soir la décision qui avait été prise à l'égard de Bolo. L'exécution avait été fixée au lendemain matin, mais un doute subsistait. Le condamné n'allait-il pas, comme la première fois, demander à faire de nouvelles révélations dans le but d'obtenir un nouveau sursis? Et dans ce cas, se bornerait-on à enregistrer ses déclarations ou bien, son témoignage demeurant nécessaire, sursoierait-on à l'exécution une fois encore?

A LA PRISON DE LA SANTE

C'est ce que chacun se demande lorsqu'à 4 heures du matin, devant la prison de la Santé, arrive la première voiture amenant un officier de la justice militaire qui vient s'assurer si toutes les dispositions ont été prises. Peu après, d'autres autos s'arrêtent devant la porte qui s'ouvre, et, dans la cour, descendent des officiers du gouvernement militaire de Paris, parmi lesquels le commandant Poitier, chef de la justice militaire. Puis arrivent successivement le général Dubail, accompagné d'un officier d'ordonnance; un attaché du cabinet du président du conseil, et, enfin, à 5 h. 15, le commandant Jullien, chef du parquet militaire; le capitaine Bouchardon, le lieutenant Jousselin et le capitaine Thibaut, chef greffier.

Le commandant Jullien, suivi des membres du parquet militaire, se rend aussitôt à la cel-

lule du condamné, qu'il se fait ouvrir par un gardien. Bolo est profondément endormi. Certes, il ne se doute pas que sa dernière heure est venue. Il faut le secouer à quatre reprises pour le réveiller. Ses yeux se fixent hargnards sur les personnes qui l'entourent. Le commandant Jullien, d'une voix grave, prononce les paroles d'usage:

— Bolo, la sentence qui vous a condamné va être exécutée... D'ailleurs vous deviez bien vous en douter un peu, car votre thèse n'a pas été admise. Bolo, ayez du courage...

Le condamné a un moment de faiblesse.

— Quoi? quoi? s'écrie-t-il.

Les yeux s'ouvrent tout grands, emplis d'une fraxure intense, le visage devient affreusement pâle. Mais Bolo a vite repris son sang-froid, il dit:

— Bien, monsieur, je suis à vous. Puis, comme se parlant à lui-même il ajoute:

— Après tout, c'est ma délivrance.

Il se lève aussitôt et procède à sa toilette.

En cet instant suprême, il retrouve ses habitudes de coquetterie. Il endosse ce costume neuf, que son frère lui avait envoyé à la Santé, il y a une dizaine de jours, pour le cas « d'un grave événement ».

Il fait montre d'une certaine crânerie, s'entretenant familièrement avec les uns et les autres. Il ajuste sa cravate, vérifie les plis de sa jaquette, enfonce sur sa tête son chapeau melon et met des gants blancs. Le coiffeur de la prison le rase et lui frise la moustache.

Bolo dit encore:

— J'aime autant après tout que ce soit pour aujourd'hui.

Sur ces paroles, il prend un cigare, l'allume, puis range soigneusement ceux qui restent dans la boîte en disant: « C'est pour mon

valet de chambre. » Il place ensuite deux mouchoirs de soie blanche sur sa poitrine en disant à l'abbé Gespitz:

— Après ma mort, vous en remettrez un à ma femme, l'autre à mon frère.

Puis, il demande à se confesser et à communier et s'entretient quelques instants avec l'aumônier.

Le condamné est conduit ensuite au greffe pour la levée d'écrou. Le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, est là, pour le cas où un nouveau sursis serait nécessaire.

Le capitaine Bouchardon demande:

— Bolo, avez-vous de nouvelles déclarations à faire?

Une réponse brève et sèche: Non!

Il refuse de signer le procès-verbal, et ne s'y résout que sur les instances de l'aumônier. Il signe « Bolo pacha ».

Les formalités terminées, on le conduit dans le coin de la prison où stationne l'auto, une forte limousine, qui doit le transporter au polygone de Vincennes. L'aumônier de la prison, l'abbé Gespitz, à qui incombe la tâche de l'assister jusqu'au bout, prend place à ses côtés. Sur le siège qui leur fait face, s'assoient deux gendarmes. On baisse les stores et l'ordre du départ est donné.

EN ROUTE POUR VINCENNES

Les autos démarrent. La porte de la prison s'ouvre. Une première auto passe, puis une seconde. La voiture du condamné s'engage à son tour vers la sortie, mais au moment où elle allait franchir la porte, elle s'arrête fait marche arrière et va se replacer au milieu de la cour. C'est une fausse manœuvre. Une minute après, le capitaine de l'état-major qui dirige le départ fait un signe. L'auto démarre à nouveau, cette fois pour de bon.

Les voitures à la file, celle du capitaine

Bouchardon et du commandant Jullien en tête, celle du condamné ensuite, s'engagent dans la rue de la Santé et par le boulevard Arago, le boulevard Saint-Marcel, le pont d'Austerlitz, le boulevard Diderot, le cours de Vincennes, la rue de Paris, arrivent devant le donjon. Durant le trajet, une main, — est-ce celle de Bolo, est-ce celle de l'aumônier — a soulevé le store à plusieurs reprises.

Aux exhortations de l'abbé Gespitz, Bolo répond qu'il aura du courage.

Je ne redoute pas la mort, dit-il. Au contraire, je l'appelle comme une délivrance. Depuis longtemps déjà, j'ai dit adieu à la vie de luxe et de dissipation que j'ai menée pendant tant d'années. Mais j'ai beaucoup de peine de n'avoir pas pu embrasser mon frère avant de mourir.

Puis Bolo charge l'abbé Gespitz de diverses missions auprès de sa femme et de son frère.

Voici le donjon.

Le pont-levis se lève, les voitures traversent la forteresse et s'arrêtent une première fois. Il faut accomplir la formalité de la remise du condamné au commandant de la place de Vincennes. Pendant que les autres voitures reprennent leur marche vers le lieu d'exécution, Bolo met pied à terre. Il est extrêmement pâle; il chancelle, il trébuche. L'abbé Gespitz est obligé de le soutenir.

Bolo est conduit jusqu'au bâtiment où sont installés les bureaux de la place. Il appose sa signature sur un registre, puis il remonte en voiture, toujours soutenu par l'abbé Gespitz. La formalité a duré deux minutes.

L'EXECUTION

L'auto du condamné vient ensuite se placer au milieu d'un peloton de dragons qui, sabre au clair, étaient rangés de chaque côté

de la grande allée. Les dragons encadrent la voiture et, à toute allure, le cortège se dirige vers la butte des Mitrailleurs, au polygone de Maison-Blanche où doit avoir lieu l'exécution.

Les huit cents mètres du parcours sont rapidement franchis. Sur le lieu de l'exécution, le carré de troupes est formé de soldats des 82e et 13e d'artillerie, des 6e et 23e régiments de dragons et du 26e bataillon de chasseurs à pied. Quelques civils sont là: MM. Raux, préfet de police; Priolet, Mouthon, Ducros, de la police judiciaire.

Le capitaine Thibaut s'avance et lit la sentence. Bolo est attaché au poteau.

— Voulez-vous qu'on vous bande les yeux? lui demande-t-on.

— Faites ce que vous voudrez, répond-il d'une voix affaiblie.

On lui passe alors autour de la tête un foulard bleu. Bolo s'écrie:

— Ce n'est pas la peine de serrer si fort. L'aumônier lui présente le crucifix qu'il embrasse.

Et aussitôt, sur un signe, le peloton fait une conversion et vient se placer en face du condamné pendant que les clairons sonnent au « garde à vous ». Les soldats couchent Bolo en joue. L'épée de l'adjudant s'abaisse, une détonation retentit... C'est fini. Les douze balles ont porté toutes du côté droit de la tête.

La mort a été foudroyante. Mais il reste une formalité classique à accomplir. L'adjudant Audiger s'avance et, à bout portant, lui donne le coup de grâce.

Les troupes défilent devant le corps. Deux brancardiers placent le cadavre dans une bière qu'un fourgon militaire escorté de dragons emporte vers le cimetière, où a lieu un simulacre d'inhumation, la famille ayant réclamé le corps du supplicié.

— Quand partez-vous?

— Le troisième jour, répondit-il d'un ton dégagé...

Le cœur d'Irène battit avec plus de force. Lui aussi partait. Il partait comme Jean — comme tant d'autres. — Et elle sentit qu'en elle eux, à cette minute, allaient s'échanger des paroles définitives...

Mais — toujours souriant — Marcel ajouta:

— Oh! moi, vous savez, je ne cours pas grand risque...

Et, de la même voix calme, il annonça que sa compétence lui valait une affectation, loin des champs de batailles, aux services techniques d'un ministère.

Sans doute, il n'y avait là rien d'extraordinaire, rien de désolant, à coup sûr, et seul le hasard l'avait désigné...

Pourtant Irène restait muette... Quelque chose de nouveau la pénétrait; c'était comme un arrachement mystérieux qui, tout à coup lui glaçait les tempes... Marcel reprit:

— L'absence sera peut-être longue, et la séparation, je ne vous le cache pas, mademoiselle, la séparation me semblera pénible, extrêmement pénible... Puis-je espérer qu'au retour...

Sur les yeux noirs, un nuage passa:

— Eh bien, non, dit résolument Irène.

Le jeune homme avait pâli:

— Non!... non!... cela veut-il dire « jamais »?

— Jamais...

Marcel Bourguet eut un cri de douleur.

— Ce n'est pas possible... Pourquoi?

— Je n'ai rien à vous reprocher, dit lentement la jeune fille... C'est peut-être moi qui

ai tort... Ne m'en veuillez pas et oubliez-moi... Je n'étais pas faite pour le mariage.

X

Dix heures sonnaient. Le docteur avait arrêté sa voiture devant la porte des Acériés. Penché sur son siège, il murmurait à l'oreille d'Eugène Lormois:

— Les Allemands sont à Péronne. Le maire est prévenu. On ramassera tous les fusils cet après-midi.

— Les gueux! prononça l'industriel.

— Bien ça, approuva le docteur avec un sourire amer. Vous êtes dans la note. Savez-vous que j'ai une furieuse envie de faire le coup de feu. Malheureusement, il faut songer à Valcourt. Enfin...

Il secoua les guides, un peu songeur, puis reprit:

« Nous les vaincrons, j'en ai l'assurance. Au fond, les vieux comme nous sont les plus à plaindre; rien à faire, subir, attendre. Tout de même, je ne voudrais pas mourir sans avoir vu... »

Ses yeux étincelèrent. Il étreignit plus durement le manche de son fouet.

— Vous marchez toujours? interrogea-t-il.

Le patron haussa les épaules.

— Deux hauts-fourneaux encore... Mais nous les éteindrons à la fin du jour.

L'une de ses mains, levée, montrait l'usine morte. Ateliers, magasins, tout était désert. Sans doute, la bête respirait, jetai par l'orifice d'un tuyau de brique, des hoquets de fumée, hormis la fabrication des obus, rien ne fonctionnait plus dans ce vaste corps. Réduit par

la mobilisation, le personnel cependant, redoublait de zèle. Et le patron s'étonnait d'avoir jusqu'alors, méconnu le muet attachement de ses ouvriers. La guerre lui dessillait les yeux. Tout en jouant avec le cordon de son monocle, il déclarait:

— De braves gens, allez, mon cher docteur, Je leur révaudrai ça plus tard.

Le docteur souriait. Ce n'était pas la première fois, depuis le début de la guerre, qu'il observait cette transformation des caractères. Qui donc prétendait que la France, gâtée par le bien-être, avait perdu ses qualités traditionnelles? Héroïque elle voyait sans faiblesse mourir ses enfants. C'en était fait des passions mesquines, des préoccupations égoïstes. Le cas d'Eugène Lormois n'était pas unique. Nombreux étaient les privilégiés qui, d'avance, consentaient des sacrifices, gagnés par cet esprit de dévouement qui effaçait toutes les discordes. Un moment, oubliant des soucis plus graves, il se rappelait un mince événement; la brouille des cousins. Pourquoi ce noble instinct n'avait-il pas touché le cœur d'Eugène, avant qu'eût sonné l'heure de la brisure décisive, irrémédiable?

— Vous déjeunez avec nous, docteur, pria l'industriel. Ne dites pas non... Jouannin, ordonna-t-il, dételez la voiture et menez Bobby à l'écurie. Vous repartirez quand il vous plaira, ajouta-t-il, tandis que le docteur se défendait, prétextait une longue tournée aux villages voisins...

Depuis leur brève conversation, Irène et le docteur ne s'étaient pas revus. Eux n'étaient pas brouillés, sans doute, mais le parrain ne pardonnait pas à sa filleule la désillusion qu'elle lui infligeait. Fidèle, elle eut pu reconci-

lier son oncle et son père. Aux yeux du docteur, Irène était le type idéal de la jeune fille. Bénévolement, il lui accordait toutes les qualités. Il avait suffi d'un mot pour jeter bas le frère édifé. Irène, la gentille Irène, eh, ma foi, c'était l'inconnu, l'énigme féminine, quelque chose de surnois et de dangereux dont il s'effrayait.

Pourtant elle vint franchement au devant de lui et lui offrit son front comme à l'ordinaire. Durant le déjeuner, elle resta muette, s'absorbant parfois dans une longue rêverie. Mais comme le docteur se levait, elle l'accompagna dans le vestibule. Et, tout en lui tendant son chapeau qu'elle avait décroché de la patère:

— Parrain... dit-elle en rougissant.

— Qu'y a-t-il, filleule?

Elle avoua tout de suite, un peu oppressée:

— Mon mariage est rompu. Je n'épouserai pas Marcel Bourguet.

— Ah bah! Racontez-moi cela, dit le docteur qui dissimulait mal sa satisfaction.

— A quoi bon? Est-ce que ces choses ont de l'importance? Maintenant, surtout...

— Parbleu, petite, Oui, tu as raison. Remettons à plus tard les confidences. Il faut penser aux autres... et à la France.

— C'est aussi mon avis, dit gravement la jeune fille.

Alors, comme une même émotion les saisissait, ils s'embrassèrent un peu brusquement. Le lendemain matin, Irène s'habillait quand des coups sours, espacés, frappèrent ses oreilles: « Le canon! » murmura-t-elle.

Les prévisions du docteur étaient exactes. Depuis deux jours, la bataille approchait,

bouleversait d'orage les campagnes heureuses, semant partout l'effroi et la mort. A Valcourt, on ne se dissimulait pas les dangers possibles. Mais la population, courageusement attendait l'ennemi. Irène elle-même s'efforçait de rassurer les paysans qui l'interrogeaient. Pourtant elle eut un petit frisson. Elle écouta: trois coups grondèrent encore. Elle posa la main sur son cœur, le sentit battre et fut satisfaite de constater qu'en somme, elle ne tremblait pas.

Elle démêlait ses cheveux quand des doigts, soudain, heurtèrent sa porte. Une voix interrogeait: « Puis-je entrer? » Mais, avant qu'elle eut répondu, Jeanne-Marie se précipitait chez elle, l'accablait de baisers et de sanglots.

— Ah! mademoiselle, quel malheur, qu'allons-nous devenir?

Irène lui prit la main, l'obligea de s'asseoir:

— Voyons, ne sois pas lâche... Est-ce qu'ils le sont, les autres?

Les autres! Avant soi, ne devait-on pas penser aux soldats qui meurent. Jeanne-Marie, la tête dans ses mains, balbutia:

— Je voudrais être comme vous.

— Tu vaudras mieux que moi, reprit Irène. Il le faut d'ailleurs. On aura peut-être besoin de nous. Voyons, que sais-tu?

Calmée enfin, la jeune fille annonça qu'à l'aube, des paysans avaient traversé le village, poussant des charrettes. Les Allemands, disaient-ils, étaient à moins de trois heures.

(A suivre)